

**Homélie du dimanche 14 mars 2021,
Evangile Jean 3, 14-21, 4^e dimanche de carême, année B**

Dans les lectures, Le symbole du jour est : le *caducée*, serpent de bronze élevé dans le désert par Moïse (Nombres 21, 4-9) : ceux qui regardent vers lui sont sauvés.

De même ceux qui regardent la croix du Christ, source de salut.

La moindre approche psychanalytique nous attribue dans cet acte de dévotion à la croix une fascination morbide à la mort, un dégoût de vivre, la vénération d'un Dieu cruel qui nourrit sa gloire de la mort cruelle de son fils, de l'Homme : l'homme écrasé pour que Dieu vive !

Quel blasphème, double blasphème contre Dieu créateur de vie, contre l'homme appelé à vivre et non pas « né pour mourir ».

En regardant la croix, vrai caducée du salut, ce que nous voyons c'est :

Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Jean 3,16

Mieux que Cyrus, le messie politique suscité par Dieu lors de l'exile à Babylone (première lecture, Second livre des Chroniques), c'est Jésus qui nous sauve d'un exil bien profond, qui est celui de l'absence de sens d'une vie sans but.

Nous pourrions chanter comme le psaume :

Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion

En anglais, cela a été le refrain de plusieurs décennies : By the rivers of Babylon (Boney M.).

Nous aussi asseyons-nous pour pleurer, ou du moins pour méditer, rentrer en nous-même, sur une terre étrangère, *strange land*.

Mais en fait nous le savons aussi notre terre n'est pas maudite, elle n'est pas une terre d'exil, une terre étrangère : c'est ici, et maintenant, en notre monde, que Dieu se rend présent à chacun, à son peuple ;

Par son fils Jésus.

Ephésiens (seconde lecture) : Frères, **Dieu est riche en miséricorde** ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie **avec le Christ** : c'est bien **par grâce** que vous êtes sauvés.

Oui, donc réjouissons-nous déjà en ce milieu du carême, de la joie de Pâques déjà entrevue, l'espérance de la résurrection.

Réjouissez-vous avec Jérusalem ! Exultez en elle, vous tous qui l'aimez ! Avec elle, soyez pleins d'allégresse, vous tous qui la pleuriez ! Isaïe 66, 10, verset d'entrée de la messe (missel).

Chantons, donc, les chants de Sion ! (ps 136)

Souvenons-nous que c'est par **la foi** que nous obtenons ce salut :

(Ephésiens, 2eme lecture) : *C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil.*

Nous ne pouvons donc en tirer ni orgueil en cas de réussite, ni désespoir en cas d'échec

Car selon l'évangile (Jean) :

Dieu a envoyé son Fils dans le monde, ...pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Si vous relisez l'évangile, notez l'insistance : il faut croire en son Fils,

Croire au nom du Fils unique de Dieu. Et ainsi échapper au jugement, entrer dans la lumière.

C'est un signe de l'appel à la foi en la divinité de Jésus dans les premières communautés.

Le modèle que le Pape François donne est Joseph (19 mars), en cette année Saint-Joseph, patron de l'Eglise. Un homme, un père qui suscite l'amour, et qui donne la tendresse. Il vit dans l'obéissance de la foi, dans la discrétion, ou l'ombre, mais aussi il a un courage créatif, c'est Joseph Travailleur.

O bienheureux Joseph, montre-toi aussi un père pour nous, et conduis-nous sur le chemin de la vie, vers Jésus, unique sauveur, Obtens-nous grâce, miséricorde et courage, et défends-nous de tout mal. Amen.

(fin de Patris Corde, Pape François)